

LA TROMPETTE À TRAVERS UN TÉMOIGNAGE.

Le conservatoire est sans doute un lieu magique. Magique car on y pratique l'indéfinissable musique transmise par des enseignants souvent passionnés et passionnants. Magique aussi car la relation souvent autoritaire du professeur impose à l'élève de l'écouter et d'appliquer sans remettre en cause sa parole car celui-ci a déjà fait ses preuves dans le domaine musical. « Pour jouer de la trompette, il faut être un homme préhistorique ! » me disait un de mes anciens professeurs. Il ne fallait pas trop réfléchir et « simplement » exécuter les choses, jouer par *mimesis* sans bien comprendre ce qu'on faisait : respirer ainsi, se positionner comme ça... Pourtant tout le monde ne s'accorde-t-il pas à dire que chacun possède un corps différent ? La tâche paraît alors impossible pour le professeur qui doit trouver autant de manières de jouer son instrument que d'élèves ! La facilité consiste donc à catégoriser en deux classes les apprentis musiciens : ceux qui ont compris, qu'on félicite, les doués, et ceux qui doivent se débrouiller ou qui n'y arriveront jamais. Mais arriver à quoi ? Comprendre quoi ? La musique serait-elle à ce point élitiste ? Position encore une fois insoutenable d'autant plus qu'on entrevoit toutes les conséquences néfastes qu'elle a aujourd'hui dans les nouvelles politiques culturelles. Nous voyons l'enjeu crucial que ces problèmes posent : la musique ce n'est pas que de la musique. En d'autres termes, le professeur de musique n'est parfois pas suffisant pour répondre à certains problèmes.

Si les **classes de chant** semblent avoir compris l'importance d'une **réflexion sur le corps dans la pratique** sans doute dû au fait que leur instrument est le corps même et qu'il s'agit d'en prendre soin, **il semble que cela ne soit pas encore complètement le cas des classes instrumentales**. Si les nouvelles générations semblent de plus en plus sensibilisées, de grands progrès restent à accomplir en particulier en changeant les mentalités parfois conservatrices des... conservatoires. Certes, d'aucuns diront que cela a toujours fonctionné ainsi. L'histoire de la musique possède une riche galerie de portraits pleine de brillants virtuoses : Maurice André, David Guerrier, Théo Charlier... L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs, principe darwinien par excellence. Si nous connaissons ceux qui ont réussi, nous avons oublié tous ceux qui ont échoué ou plutôt que le système a souvent, à mon avis, voulu classé dans les irrécupérables.

Mais venons-en aux propos. Je souhaiterais témoigner personnellement de certaines considérations sur la pratique instrumentale à travers l'expérience suivie durant près de quatre ans auprès Mme Fabienne Poulet-Schneider, kinésithérapeute. **Il s'agit**

avant tout de réintroduire le corps dans l'enseignement de l'instrument non pas à travers une pensée magique comme cela se fait souvent, mais de façon rationnelle et réfléchie. Les aléas de la vie m'ont aujourd'hui projeté vers la musicologie et la composition mais la trompette est aujourd'hui devenue un plaisir, un moment où je souffle et où tout semble s'arrêter, un lieu « magique ! » où la musique est possible. Voilà ce à quoi je suis arrivé.

J'ai commencé très jeune la trompette vers 6 ans. Après une évolution rapide où je me suis retrouvé avec le DFE en poche à 15 ans, j'ai traversé alors une longue période d'interrogations, de doutes. Il semblait que j'étais arrivé aux limites du pays fertile. Pourtant à l'âge de 18 ans, à l'heure des choix post-bac, alors que d'autres carrières m'étaient ouvertes, je décidais de persévérer en intégrant un orchestre professionnel de l'armée de terre et en continuant mes études au conservatoire afin de terminer mon cursus. Même en changeant de professeurs et de conservatoire, (j'avais travaillé avec pas moins de 5 professeurs), personne n'arrivait à déclencher chez moi ce truc qui surgit un jour et vous projette dans les plus hautes sphères musicales. Ce truc qui fait que d'un coup, le jeu de la trompette se libère, le son devient agréable, « rond », beau, souple, puissant mais sans forcé...

Beaucoup me parlèrent de respiration, un peu du corps (position de la langue que je ne pouvais pas observer chez mon professeur...). Tout le monde devait y passer – du moins ceux qui, comme moi, ont des « problèmes » et ne sont pas des petits génies –, sans compter les douleurs, qui étaient parfois considérées comme normales. Du moins, c'était ce qu'on me disait. Ma conviction, ma rationalité – car sans eux jamais je n'aurais jamais été jusqu'au bout de mes idées – m'ont poussé à prendre contact avec les spécialistes du corps en mouvement, de la kinesthésie. Et c'est ainsi que de fil en aiguille j'ai rencontré Mme Fabienne Poulet-Schneider. Bien entendu, du jour au lendemain mes problèmes n'ont pas disparu. Cela faisait bientôt quinze ans que je pratiquais la trompette. Les « gestes et postures », bons ou mauvais, par leur répétition journalière, étaient bien intégrés à mon jeu.

Le travail de Mme Poulet Schneider procède d'une pensée globale et progressive : **le corps est une mécanique où chaque rouage a son importance pour son bon fonctionnement. Il faut d'abord corriger la posture globale en partant de l'ensemble du corps qui repose sur nos pieds pour aller vers le geste des doigts et des lèvres.**

Il s'agissait donc tout d'abord de corriger la posture générale du corps car qui dit bonne posture dit libération du geste. Nous avons entrepris de créer une position, assise ou debout, dynamique. Par exemple, un exercice consistait à écraser des balles

sous le haut des pieds. Il s'agissait de comprendre l'ancrage des pieds dans le sol comme si nous étions prêts à nous lever ou assis sur des œufs dans le premier cas, ou, dans le second, prêt à marcher. Après tout, la musique est elle-même souvent quelque chose de directionnel, qui va de l'avant puisqu'elle se déroule dans le temps.

Ce renouvellement de la posture a permis un redressement et un bien meilleur maintien de la colonne vertébrale où les douleurs ont disparu très rapidement. Ensuite, **nous avons corrigé la manière de porter l'instrument non par l'épaule mais par l'omoplate**, le grand dentelé puis la main droite en particulier, en **créant une voûte comme pour un pianiste**, ainsi que **libérer la nuque où j'avais une grande tension** ce qui me valait certains petits maux de tête. Le masque des trompettistes devait enfin être traité et relâché contrairement à ce qu'on m'avait souvent répété. Bien sûr, si l'on jouait beaucoup avec les muscles du coup, des lèvres ou des joues c'est que nous compensons autre chose à savoir la bonne utilisation des muscles de la respiration et du soutien abdominal.

"Soutien ", le mot est lancé. Tout le monde en parle et pourtant personne ne sait vraiment ce que c'est. Le rééquilibrage de la posture avait donc pour corollaire la remise en question de mon système de soufflerie. Le travail suivant a donc consisté à travailler particulièrement la respiration : utilisation et éducation du transverse, du périnée, du diaphragme qui n'a pas de cellule kinesthésique (donc impossible de le sentir directement contrairement à une opinion répandue). A son tour, ce travail libérait les tensions de la gorge et donc de la langue et donc des lèvres etc. **Bien utilisés, les muscles respiratoires et la ceinture abdominale à partir d'une posture correcte et dynamique, permettait de libérer le son et les possibilités techniques (en particulier la souplesse), et donc de pouvoir mieux travailler la musicalité, le phrasé avec mon professeur du conservatoire.**

Au départ, le travail se faisait sur des **exercices simples** – gammes, poses de son – et de préférence nouveaux, de telle sorte que toute la mécanique corporelle ne soit pas déjà conditionnée par le phénomène dit de corticalisation. La simplicité et la nouveauté permettaient de pouvoir porter toute notre attention sur la posture en travaillant sur un terrain pour ainsi dire neutre. Le son – résultante et résultat de ces exercices – s'écoutait plus facilement que dans une partition beaucoup plus complexe. Il est plutôt difficile de se contenter d'un tel programme de partitions évidemment quand votre emploi du temps vous impose des concerts, des examens. Mais les résultats sont là, prennent forme peu à peu – **le gros de cette rééducation de mon jeu s'est faite sur 3, 4 ans environ à mettre en relation avec le nombre d'années que j'avais déjà de pratique – construits de façon rationnelle : celle de la connaissance du corps.** D'ailleurs, Mme Poulet-Schneider met toujours son

enseignement en rapport avec notre écoute, demandant d'ailleurs si le professeur de musique aurait entendu des différences – ce qui était toujours le cas. Il ne s'agit donc pas de faire du geste pour le geste mais celui-ci prend une dimension capitale et fondamentale dans le résultat sonore, le seul où l'on peut juger d'un musicien. En parallèle, ce long travail me permit de prendre confiance en moi et de mieux gérer le trac lors de mes expériences en public. Une meilleure conscience de la respiration, des gestes et de la posture permet de pouvoir prendre du recul et garder nos moyens en situation de stress. Enfin, plus nous avançons dans l'intégration des gestes et des postures, plus nous travaillons directement sur les concertos, jusqu'à ce que la kinesthésie devienne un moyen d'aborder les concertos, les passages les plus difficiles et virtuoses dans tous les sens du terme.

Tout cela n'enlève ni ne remplace en rien le travail du professeur de musique qui comme son nom l'indique peut ainsi se concentrer d'autant plus sur sa spécialité et dont l'expérience peut maintenant constituer un exemple musical ! L'essentiel est que personne ne peut tout connaître. La musique est un tout, il y a des enjeux social, esthétique, historique, corporel, musical... Bref un tout hétérogène, instable et difficile à démêler ! Si le professeur de trompette nous enseigne la partie musicale – une partie seulement car la formation musicale a aussi un rôle à jouer dans notre système musical –, il ne peut l'extraire du geste qu'il tente parfois d'expliquer à l'aide de la *mimesis* chez l'élève, et j'aurais bien aimé voir le diaphragme de mes professeurs de trompette ! La démarche des professionnels de la santé ne s'oppose en rien à celui du professeur de musique mais le complète, l'aide sans qu'il soit possible de les séparer. Bien sûr, il y aura toujours ceux qui arriveront sans cette aide, le tout est de trouver une réponse adaptée à chacun. Le professeur de musique, à l'image du généraliste, se doit d'être capable d'envoyer ses élèves chez le musicologue, le kinésithérapeute, le sophrologue voire le psychologue s'il sent et s'il accepte que son domaine de compétence n'est plus suffisant.

Pour terminer, je ne peux que trop recommander Mme Fabienne Poulet-Schneider pour son extrême professionnalisme, ses capacités de remise en question, son souci de la perfection, de l'observation mis en relation étroite avec une connaissance minutieuse du corps humain, tout comme ses profondes qualités humaines, dimensions que l'on oublie souvent dans notre monde omnibulé par la rentabilité !